La guerre dans le Pacifique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Reuter demande qu'on fasse parvenir ce matériel à Wavell et qu'on efface ainsi les fautes commises depuis longtemps par manque de prévoyance ou par de faux calculs ou vraisemblablement aussi par suite de raisons politiques qu'il est encore difficile de juger en ce moment.

Trois cuirassés anglais seraient dans les parages de Singapour

Tokio, 18 janvier. — Un lieutenant de l'aviation japonaise a déclaré au correspondant du « Yomiuri Shimbun » au retour d'un bombardement de Singapour, que le 13 janvier, à 11 heures, il avait aperçu, dans les parages, trois cuirassés ennemis de 30.000 tonnes.

Ces bâtiments se dirigeaient à toute vitesse vers le sud-est. C'est la première fois qu'on signale la présence de cuirassés dans le Pacifique sud, depuis le torpillage du « Prince-of-Wales » et du « Repulse ».

Un général anglais prisonnier

Tokio, 18 janvier. — D'après une information du « Tokyo Asahi Shimbun », le lieutenant-général Hamilton, qui commande la 11e division britannique en Malaisie, ainsi que neuf autres officiers, auraient été faits prisonniers. Une confirmation officielle n'est pas encore parvenue.

AUX PHILIPPINES

Les journalistes américains n'étaient guère renseignés

Tokio, 18 janvier. — Parmi les nombreux prisonniers ramenés dans les lignes nippones au cours des récents combats qui se sont déroulés dans la péninsule septentrionale de Balanga, se trouvait M. Weissblatt, correspondant de l'« United Press ». Il a révélé que peu après les premiers débarquements nippons dans la partie septentrionale de l'île de Luçon, toutes les communications avaient été coupées entre le front et la ville de Manille. Il a ajouté qu'on lui avait caché la tournure que prenaient les opérations et qu'il croyait encore toujours se trouver dans la zone militaire des troupes américaines, lorsqu'il fut surpris et fait prisonnier par les Nippons assaillants. Il ne peut attribuer ce développement qu'au fait que les troupes américaines doivent avoir été presque entièrement détruites dans un très court laps de temps.

A BORNÉO

Les autorités indigènes offrent leur collaboration aux Japonais

Tokio, 18 janvier. — Le « Tokyo Nichi Nichi » annonce que les sultans et notabilités du Bornéo britannique ont offert leur collaboration aux Japonais et qu'ils ont, en même temps, invité la population à ne pas opposer de résistance aux forces japonaises, mais à leur prêter assistance.

La même information dit que les débris des défenseurs du Bornéo britannique se sont retirés à l'intérieur du pays et qu'au point de vue militaire, ils ne jouent pratiquement plus aucun rôle.

Douze cents prisonniers de Wake sont arrivés au Japon

Yokohama, 18 janvier. — Le premier groupe de prisonniers américains, parvenu au Japon, se composait de plus de 1200 hommes de l'île de Wake. Le groupe comprenait 30 officiers, 423 sous-officiers et soldats et 700 civils dont la plupart travaillaient dans les constructions de Wake. Parmi les prisonniers se trouvait Winfield Scott Cunningham, commandant des troupes américaines de l'île de Wake et Teters, directeur aux travaux de construction pour la défense de Wake.

Une déclaration du gouverneur de l'île

Tokio, 18 janvier. — Le commandant en chef des troupes américaines de l'île de Wake, Cunningham, a déclaré dans une interview publiée par l'agence Domei, que l'absence de sous-marins au moment décisif avait eu des répercussions particulièrement désagréables sur la garnison.

L'officier américain a fait l'éloge de l'entraînement et de l'équipement des troupes nippones qui doivent leurs qualités à un puissant gouvernement central, tandis que les Etats-Unis ont toutes les peines du monde pour amener les jeunes gens à entrer au service de l'armée ou de la marine.

Le commandant de l'île de Wake a ajouté qu'avant l'ouverture des hostilités dans le Pacifique il considérait la situation financière du Japon comme très précaire et que ce pays ne serait pas en mesure de combattre les Etats-Unis. A présent, il doit reconnaître qu'il s'est lourdement trompé.

EN CHINE

La bataille de Tchang-Cha a été désastreuse pour les Chinois

Nankin, 18 janvier. — Le communiqué hebdomadaire publié par le bureau de presse de l'armée nippone constate qu'à la lumière de la brillante bataille d'anéantissement livrée près de Tchang-Cha, l'armée de Tchoung King ne présente aujourd'hui plus aucun obstacle à l'offensive nippone en Chine.

Les 10e, 20e, 26e et 58e armées de Tchoung King y ont été écrasées. Les pertes subies par ces troupes s'élèvent à plus de 57.000 hommes tués. Le butin capturé suffit pour équiper deux à trois divisions.

La guerre à l'Est

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le succès de contre-offensives

Berlin, 18 janvier. — Dans la région située au Nord-Est de Kourak, plusieurs attaques des troupes de choc allemandes ont délogé l'ennemi des localités situées devant ce secteur du front, et l'ont refoulé vers l'est. Lors d'une de ces attaques, les bolchevistes essayèrent dans le secteur voisin de tenir tête à la progression allemande par une contre-attaque appuyé par des chars blindés. Les soldats allemands repoussèrent avec succès cette contre-offensive.

Dans le secteur nord du front, dans la région à l'est du lac Ilmen, une troupe de choc allemande ayant dépassé des lignes de plusieurs kilomètres, délogea les occupants d'une localité fortifiée et détruisit plusieurs positions de combat.

Dans la région au sud-est de Kharkov, les bolchevistes, forts d'un bataillon, ont tenté le 16 janvier, de percer les lignes allemandes. Après que cette attaque eut été repoussée avec succès, l'infanterie allemande passa à la contre-offensive et poursuivit l'ennemi en fuite sur plusieurs kilomètres.

La destruction des transports de ravitaillement par la Luftwaffe

Berlin, 18 janvier. — Dans le secteur au sud-ouest de Moscou, des avions de combat et des Stukas allemands ont anéanti 227 véhicules et 64 traîneaux. Cinq canons et 5 batteries de D. C. A. ont été mis hors de combat.

Dans le secteur au nord-ouest de Moscou, ils ont détruit 70 véhicules, 60 traîneaux et 2 canons.

Au cours d'attaques exécutées contres les chemins de fer, 8 trains ont été touchés et une voie ferrée détruite.

— S. E. le cardinal Suhard a assisté dimanche aux solennités religieuses en l'église N.-D.-des-Victoires. Il s'associera du 18 au 25 janvier aux prières qui seront dites chaque jour à 15 h. en la basilique de Montmartre pour l'unité du monde chrétien.

Communiqué officiel italien

ROME, 18 JANVIER. — *Le quartier général des forces armées communique ce qui suit :*

Les positions de Sollum et d'Halfaya qui, cernées par l'ennemi, se trouvaient sous le feu incessant des pièces d'artillerie de tous calibres qui les mitraillaient par mer, par terre et par air, et qui, à cause des intempéries, manquaient depuis trois jours de tout ravitaillement par voie des airs — et spécialement d'eau pour les blessés — ont été contraintes, après deux mois de lutte héroïque, de renoncer à toute résistance ultérieure devenue désormais impossible.

Dans les régions ouest de la Cyrénaïque, des unités d'aviation allemandes et italiennes ont réussi, malgré les très mauvaises conditions météorologiques, à attaquer des aérodromes ennemis, des formations de véhicules automobiles ainsi que des campements. Des incendies très étendus ont été observés. Un avion n'a pas regagné sa base.

Au cours de raids successifs, des avions allemands ont bombardé dans l'île de Malte des navires mouillés dans le port, ainsi que des aérodromes.

Au cours de combats aériens, un Hurricane a été abattu.

La conférence de Rio

UNE RUPTURE AVEC LES PUISSANCES DE L'AXE N'ENTHOUSIASME PAS LES SUD-AMÉRICAINS

Buenos-Aires, 18 janvier. — Se basant sur des informations de l'agence « United Press », le « Prensa » résume l'impression d'ensemble qui se dégage de la seconde journée de la conférence de Rio, en disant que la question d'une rupture commune des relations avec les puissances de l'Axe reste le thème principal de la conférence.

« Il paraît néanmoins, déclare le journal, que quelques nations font dépendre une telle mesure de conditions nouvelles.

» Ces nations font valoir qu'une rupture des relations équivaut presque à une déclaration de guerre, ce qui pourrait provoquer de la part des puissances de l'Axe des attaques aériennes ou navales auxquelles les pays sud-américains, sans aide militaire suffisante des Etats-Unis, ne seraient pas en mesure de s'opposer. »

« Ce point de vue est soutenu particulièrement par le Chili, l'Argentine et le Paraguay et, après quelques hésitations, par le Pérou. Ces pays sont d'avis qu'une aide économique seule des Etats-Unis ne suffirait pas. »

Selon le journal, un officier sud-américain a déclaré : « Avant d'entreprendre une démarche aussi dangereuse, nous devons savoir comment et quand nous obtiendrons l'aide militaire pour nous défendre. »

Washington désirerait l'absorption de la marine anglaise par celle des Etats-Unis

Buenos-Aires, 18 janvier. — La pénurie de tonnage figure parmi les problèmes discutés à Rio. Une commission spéciale s'occuperait de cette importante question.

Selon Washington, la marine des Etats-Unis devrait absorber celle de la Grande-Bretagne, afin de mieux servir les intérêts anglo-américains, dans le Pacifique comme dans l'Atlantique.

On estime que le tonnage commercial des Etats-Unis equivaut aujourd'hui à celui de la Grande-Bretagne.

Il faut tenir compte de la situation dans le Pacifique et de l'accumulation inquiétante de produits dans les ports de l'Amérique du Sud. On note, à ce propos, que les délégations des Etats ibéro-américains à la conférence sont presque exclusivement composées de personnalités ou de spécialistes du commerce et non point d'experts militaires.

LES BOMBARDEMENTS DE MALTE

Stockholm, 18 janvier. — Le service anglais annonce que l'île de Malte a subi dix attaques aériennes au cours des dernières vingt-quatre heures.

L'initiative privée est-elle compatible avec une économie organisée ?

L'évolution actuelle de notre société nous conduit, qu'on le déplore ou non, du stade de l'économie libérale, vers une forme de civilisation où les intérêts privés devront céder le pas à l'intérêt général. Dans ces conditions, l'organisation professionnelle aidant, il semblerait que l'initiative individuelle dût faire les frais de cette nouvelle conception de la société.

Le maintien de l'initiative privée est-il possible avec l'organisation d'une économie qui plierait les intérêts particuliers au service du bien commun? Telle est la question à laquelle le Centre des jeunes patrons a le désir de répondre.

La section économique de son bureau d'études organise à ce sujet une réunion pour samedi 17 janvier, à 10 h. 30, salle des conférences de la Délégation générale de l'équipement national, 31, avenue Pierre-Ier de Serbie, Paris.

Au cours de cette réunion qui sera présidée par M. Painvin, président responsable du C.O. des industries chimiques, différents exposés seront faits par des « Jeunes patrons » sur « le maintien de l'initiative dans l'économie organisée »: Pourquoi organise-t-on l'économie? Quelle est la mission de l'organisation professionnelle? Comment maintenir l'initiative privée: tant dans un secteur soumis aux règles administratives que dans l'industrie libre? L'organisation du crédit; tels sont les problèmes qui seront traités samedi prochain et qui se termineront par une discussion générale, dont M. Painvin tirera la conclusion.

LA LÉGION FRANÇAISE SUR LE FRONT DE L'EST

De « Paris-Soir », du 17 janvier, nous extrayons ces quelques phrases de l'interview que l'aspirant Longue, rentré ces jours derniers du front est, a accordé à ce journal :

« J'ai quitté, dit-il, la Russie, le 6 janvier après avoir pris part aux durs combats dans lesquels la Légion française fut engagée avec la division à laquelle elle était attachée... Les légionnaires français se sont battus en braves et sont fiers d'avoir pris une modeste part à un ensemble gigantesque d'opérations de guerre et de n'y avoir pas été traités en parents pauvres.

« La Légion des volontaires français revient des premiers combats avec la satisfaction de voir que ses efforts ont été estimés du commandement allemand; il l'a manifesté d'une façon plus qu'élogieuse en reconnaissant en nous les qualités millénaires de l'armée française. »

Quelle plus belle marque d'attachement peut-on donner à la patrie, que celles de nos légionnaires qui lui ont spontanément offert leur force, leur âme, leur vie. Ils savent, eux, que notre salut à nous tous, est dans l'Europe nouvelle, et qu'il faut voir notre France présente et bien représentée dans tous les actes internationaux qui régleront le sort de l'Europe.

C'est pour cela qu'ils sont partis se couvrir de gloire, qu'ils assument à eux seuls, une tâche qui nous revient, à tous, méritant ainsi la reconnaissance et la considération du pays tout entier.

Jeunes français, suivez leur exemple, engagez-vous, toujours plus nombreux et plus enthousiastes dans les rangs de la Légion française contre le bolchevisme.

Pour tous renseignements, adressez-vous à l'une des adresses suivantes : Lille, 73, rue Faidherbe; Douai, 31, place d'Armes (provisoirement), ou Calais, 19, rue du Bout-des-Digues (provisoirement).

MM. Roosevelt et Churchill ont établi un vaste plan

Stockholm, 18 janvier. — Le bureau anglais d'informations annonce qu'immédiatement après l'arrivée de M. Churchill à Londres, le cabinet s'est réuni en séance extraordinaire. Le premier ministre a fait un rapport au sujet de son voyage aux Etats-Unis.

M. Churchill a déclaré que M. Roosevelt et lui avaient établi un vaste plan relatif à la conduite de la guerre.

Un bateau-citerne de 15.000 tonnes s'échoue

Vichy, 18 janvier. — On mande de Tunis que la tempête qui causa la disparition du « Lamoricière » et du cargo « Jumièges » et provoqua ainsi la mort de plus de 330 personnes, vient de provoquer la perte d'un troisième navire.

Il s'agit d'un bateau-citerne de 15.000 tonnes appartenant à une société vinicole de Tunis. Ce bateau, qui faisait route de Marseille à Tunis, s'est échoué vendredi au large du cap Negro et a dû être abandonné. Les membres de l'équipage ont été sauvés.

Le comte Ciano a quitté Budapest

Budapest, 18 janvier. — Le comte Ciano a quitté Budapest dimanche soir. M. von Bardossy, président du Conseil, accompagné de tous les membres du gouvernement, a assisté à son départ.

On remarquait en outre de nombreuses personnalités politiques et militaires, ainsi que les ministres du Reich, d'Italie et du Japon.

UN HOMMAGE PORTUGAIS A LA FRANCE

Porto, 18 janvier. — Au cours d'une manifestation d'amitié franco-portugaise, le professeur Coreya, maire de Porto, a exprimé sa foi profonde dans la renaissance de la France, car, a-t-il dit, « la France est un lieu où souffle l'esprit ».

Le classement des communes du Nord pour l'application du Code de la famille

Par arrêté en date du 31 décembre 1941 pris conjointement par les ministres secrétaires d'Etat à l'économie nationale et aux finances, à l'agriculture, à l'intérieur, au travail, à la famille et à la santé, sont classées comme communes urbaines de 1re catégorie, les communes de la région figurant au tableau ci-après :

1° Localités surclassées. — Bondues, Bousbecque, Comines, Croix-les-Lille, Deulémont, Flers-les-Lille, Halluin, Hem, Hellemmes-Lille, Lannoy, Leers, Lesquin, Lille, Linselles, Lys-les-Lannoy, La Madeleine, Marcq-en-Barœul, Marquette-les-Lille, Mons-en-Barœul, Mouvaux, Neuville-en-Ferrain, Pérenchies, Quesnoy-sur-Deûle, Roubaix, Tourcoing, Verlinghem, Bas-Warneton, Warneton-Bud, Wasquehal, Wattrelos, Wervicq-Sud.

2° Localités urbaines au salaire normal. — Annappes, Anstaing, Ascq, Baisieux, Cysoing, Forest-sur-Marque, Frelinghien, Gruson, Sailly-sur-Lannoy, Sainghin-en-Weppes, Tressin, Willems.

Nouvelles de France

Les réceptions du Maréchal

Vichy, 18 janvier. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a reçu dimanche, M. Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse, M. le pasteur Boegner et le professeur Hecke-Boyer.

M. Jacomet est mis à la retraite d'office

Vichy, 18 janvier. — Le « Journal officiel » a publié, samedi, un décret admettant d'office à la retraite le contrôleur général de première classe Jacomet, en disponibilité.

On sait que le contrôleur Jacomet est un des inculpés qui sera jugé le 10 février à Riom.

La quatrième session du Conseil supérieur de la Charte du travail

Vichy, 18 janvier. — M. Henri Moysset, ministre d'Etat, est parti pour Paris où il assistera à la quatrième session du Conseil supérieur de la Charte du travail.

Dimanche, en zone non occupée, on a quêté pour le Secours national

Vichy, 18 janvier. — Dimanche, dans toute la zone non occupée, les associations et les organismes les plus divers se sont unis pour faire la collecte dans les rues aux fins de trouver des fonds pour le Secours national à l'occasion de la campagne d'hiver.

A Lyon, avant que les quêteurs se fussent répandu dans la ville, les fonctionnaires de la cité avaient déposé 350.000 francs dans les troncs de l'hôtel de ville.

A Toulouse, le préfet régional tendit la main dans les rues et recueillit personnellement 15.000 francs.

L'établissement de l'organisation corporative dans la batellerie

Vichy, 18 janvier. — L'organisation corporative de la batellerie sera chose faite d'ici peu de temps et elle sera l'une des premières à prendre forme depuis la promulgation de la charte du travail.

Par les soins de M. Jean Berthelot, secrétaire d'Etat aux communications, une commission met au point les textes législatifs. Elle groupe en son sein, les représentants des diverses catégories professionnelles des transports fluviaux.

Neuf enfants en six années de mariage

Bourges, 18 janvier. — Un jeune ménage de Bourges détient un record peu banal: neuf enfants en six ans de mariage. Les parents, M. et Mme Charles Hautier, mariés en 1936, sont âgés respectivement de 38 et de 35 ans, et ont u, trois fois de suite, des jumeaux.

Le père des baraques Vilgrain est mort

Paris, 18 janvier. — M. Ernest Vilgrain, ancien ministre du cabinet Clemenceau, vient de mourir à Marlotte (Seine-et-Marne) à l'âge de 61 ans. M. Vilgrain était le créateur des célèbres baraques qui portent son nom.

La doyenne des cantinières vient de mourir

Cannes, 18 janvier. — On annonce la mort survenue à Juan-les-Pins, de Mme Varellier, doyenne des cantinières de la guerre de 1870.

Cette brave Française, qui s'était distinguée par son patriotisme et son sang-froid, avait reçu la médaille militaire et la croix des combattants volontaires.

Dans les Landes, deux officiers et deux sous-officiers sont tués dans un accident d'auto

Pau, 18 janvier. — Au passage à niveau de Roquefort (Landes) une auto militaire a été prise en écharpe par un train. On signale quatre morts: le colonel Gandre, le lieutenant-colonel Guyon et les adjudants-chefs Rousselet et Figulère.

Le chauffeur de la voiture automobile a été légèrement blessé.

Aux artisans et artisanes de Lille-Roubaix-Tourcoing

Le secrétaire général de l'Union des artisans de la région du Nord se tiendra à la disposition des artisans et artisanes de Lille, Roubaix, Tourcoing, pour tous renseignements:

Roubaix: 13, rue du Pays, demain lundi 19 et jeudi 22, de 17 h. à 19 h.; samedi 24, de 18 h. à 19 h.

Tourcoing: 2 place de la République, Café du Centre, demain lundi 19, de 15 h. à 16 h.

CARNET

Naissance

— M. et Mme Ducoulombier-Losfeld sont heureux d'annoncer la naissance de leur neuvième enfant, Bernard. - Roubaix, 14 janvier 1942. 73, rue Pellart.

60, boulevard de Cambrai. 123d

ROUBAIX

MARDI 20 JANVIER :

Aujourd'hui : saint Fabien ; demain: sainte Agnès.

Soleil: lever 9 h. 37; coucher 18 h. 27

Lune : premier quartier, le 24.

Sapeurs-pompiers: N° d'appel: 302.33

Caisse d'épargne: de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h.

Consultation de nourrissons : de 16 à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait : distribution de 11 à 12 heures.

Dispensaire d'hygiène sociale Pierre-de-Roubaix, 90, rue Edouard-Anseele : à 15 h., consultations pour adultes.

Cantinière

La doyenne des cantinières françaises vient de mourir. Elle était d'un certain âge, vous le pensez bien, puisqu'elle avait déjà humé l'odeur de la poudre ! — et cela n'était pas une coquetterie ! — en 1870.

C'est une image attendrissante et martiale à la fois que celle des cantinières. Celle qui vient de disparaître portait la médaille militaire, car elle ne se contenta pas de parader en seyant uniforme, en culottes bouffantes et le tonnelet au côté, devant le mess des sous-officiers où plus d'une moustache cirée tremblait d'émotion à son passage... Non ! Comme beaucoup de ses consœurs de l'armée, elle sut, sur le champ de bataille, se transformer en infirmière et, parfois même, en combattante.

Avec elle, c'est un peu du piquant et du panache de l'armée d'autrefois qui s'en va...

Elles étaient si populaires ces cantinières que les civils eux-mêmes eurent le front de les adopter.

Vous vous rappelez certainement ces bonnes sociétés roubaisiennes — des sociétés de pêcheurs si je ne me trompe — qui défilaient en compagnie de leur cantinière.

Elle portait, elle aussi, le tonnelet en bandoulière, rempli, suivant la coutume, d'eau-de-vie ou de bonne bière à degré élevé...

J'en sais plus d'un qui lui ferait maintenant les yeux doux...

... à ce tonnelet.

L'BOURLEUX.

M. Maurice Dubrulle est nommé membre du Comité consultatif du commerce extérieur

Nous apprenons que, par arrêté ministériel du 31 décembre 1941, notre concitoyen, M. Maurice Dubrulle a été nommé membre du Comité consultatif du Commerce extérieur institué par le décret du 1er septembre 1941. Ce comité avait été constitué pour être consulté sur toutes questions concernant la politique générale du commerce extérieur de la France et M. Maurice Dubrulle en est nommé membre au double titre de vice-président du Comité central de la laine et de président de la Fédération lainière internationale.

Les industriels et négociants exportateurs de notre région seront particulièrement heureux de savoir que les pouvoirs publics s'adresseront à celui de nos concitoyens qui est le plus qualifié pour traiter les questions internationales, dès que des relations normales pourront être rétablies en matière économique entre les différents pays.

M. Maurice Dubrulle a montré, dans le passé, qu'il connaissait à fond toutes les questions se rattachant au commerce extérieur et les intérêts de l'exportation lainière française ne pouvaient être mieux exprimés et défendus que par notre distingué concitoyen.

Deux individus avaient cambriolé une cordonnerie, rue Carpeaux

Rencontrés par des gardes-fils, ils abandonnent une partie de leur butin

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, deux gardes-fils, MM. Dessauvages et Franchomme, patrouillaient rue Jules-Guesde, quand, à hauteur de l'impasse Saint-Louis, ils aperçurent, vers 2 h. 30 du matin, deux individus porteurs de paquets.

Les deux hommes, à la vue des brassards, se mirent à courir de toute la vitesse de leurs jambes. On leur donna la chasse et, peu après, l'un des fuyards laissa tomber un paquet, sans doute pour se délester.

Puis ils se perdirent dans la nuit. Le paquet abandonné contenait trois feuilles de cuir.

M. Wattel, commissaire de police de permanence, mis au courant, ouvrit une enquête, et l'on sut que ce cuir avait été volé peu avant dans une cordonnerie, rue Carpeaux.

Les voleurs y avaient enlevé, en outre, une vingtaine de paires de souliers en réparation, ainsi qu'une certaine quantité de tiges. L'enquête continue activement sur cette affaire.

Trois morts subites

Au cours de la journée de samedi, les services de police ont fait transporter à la morgue de l'hôpital « La Fraternité », les corps de trois personnes que l'on avait trouvées mortes chez elles.

Il s'agit de MM. Jean-Baptiste Delevoye, 77 ans, domicilié rue des Longues-Haies, cour Mullie, 13; François Leignel, 70 ans, 163, rue Decrème cour Pouilly, 8, et Joseph Leroux rue de l'Epeule, contour de l'Abreuvoir, cour Montagne, 2.

La police a opéré les constatations d'usage. Il ne s'agit d'ailleurs que de morts naturelles.

UNE ENQUÊTE DE COMMODO OU INCOMMODO. — MM. Bourgois et Duval, 57, rue Lannes, ont présenté à M. le préfet du Nord une demande à l'effet d'obtenir l'autorisation d'installer une entreprise ayant pour objet le négoce de déchets de coton et escarganage.

L'enquête sera ouverte à Roubaix du 20 janvier au 3 février inclus.

Toutes personnes qui auraient à présenter des moyens d'opposition contre ce projet, ou à formuler des observations à son sujet, devront les faire connaître dans le délai de quinze jours, au directeur du service d'hygiène. Les plans sont déposés au bureau municipal d'hygiène, 45, rue de Cassel.

UNION DES MUTILES ET REFORMÉS DE ROUBAIX. — Le Conseil d'administration prie ses membres disponibles d'assister aux funérailles de M. Paul Bury, mercredi 21, à 14 h. 30, en l'église du Sacré-Cœur. Rassemblement à la maison mortuaire rue de l'Ommelet, impasse Balzac, 63, à 14 h. 15.

CHORALE SAINT-SEPULCRE. — Demain mardi à 19 h., répétition d'ensemble

WASQUEHAL

Deux courageux sauveteurs sont récompensés par la fondation Carnegie

La fondation Carnegie (Fonds des héros français), vient d'attribuer une juste récompense à deux courageux sauveteurs de la commune qui se sont particulièrement distingués.

C'est d'abord le jeune Marcel Bergeus, âgé de 17 ans, demeurant 110, rue des Villas, à Wasquehal, qui se voit décerner la plaquette de cette fondation et une allocation de 500 fr. pour avoir sauvé d'une mort certaine, le 18 juillet 1941, un jeune enfant. Le pauvre petit se serait infailliblement noyé dans le canal de Roubaix (écluse du Cottignies) sans le prompt secours apporté par M. Bergeus, qui réussit à repêcher le jeune imprudent alors qu'il reparaissait pour la troisième fois à la surface de l'eau.

M. Gaston Dumoulin, âgé de 45 ans, domicilié 6, rue des Villas, à Wasquehal, qui, le 15 janvier 1940, réussit à maîtriser un attelage de deux chevaux emballés aux environs de la Filature du Nord et évita ainsi de graves accidents, se voit aussi décerner la plaquette de la Fondation Carnegie et une allocation de 500 fr. pour ce bel acte de courage et de dévouement.

Toutes nos félicitations à ces deux courageux sauveteurs qui ne tanderont pas à recevoir leur récompense si justement méritée.

UNE MANŒUVRE DES POMPIERS. — Le corps des sapeurs-pompiers communaux a effectué hier dimanche, dans la matinée, une importante manœuvre. A 10 h., tous les pompiers étaient rassemblés dans la cour de l'établissement Hannart frères où, sous la direction de leur commandant, M. Jean Caby, ils effectuèrent divers exercices et manœuvres avec le matériel de lutte contre les incendies.

Les pompiers sortirent ensuite en ville avec l'auto-pompe pour la vérification des bouches d'incendie et firent des manœuvres dans le centre de la commune avant de réintégrer leur casernement vers midi 30.

CROIX

LE PAIEMENT DES SECOURS AUX CHOMEURS aura lieu mardi après-midi, salle des fêtes, Grand'Place, dans l'ordre suivant : de 1 à 1.000 de 14 h. 15 à 14 h. 30; de 1001 à 2000 de 14 h. 30 à 14 h. 45 ; de 20001 à 3000, de 14 h. 45 à 15 h. ; de 3001 à 4000 de 15 h. à 15 h. 15 ; de 4001 à 4500 de 15 h. 15 à 15 h. 30 ; de 4501 à 5000 de 15 h. 30 à 15 h. 45 ; de 5001 à 5500 de 15 h. 45 à 16 h. ; de 5501 à 6000 de 16 h. à 16 h. 15 ; de 6000 à la fin de 16 h. 15 à 16 h. 30.

Les chômeurs de plus de 65 ans seront payés comme suit : de 1 à 2.750 de 16 h. 45 à 17 h.; de 2.751 à la fin de 17 h. à 17 h. 15. Les personnes ne se présentant pas au paiement mardi après-midi, aux heures indiquées, seront payées le lendemain mercredi, de 11 h. à 11 h. 30, à l'Office du travail, 44, rue de la Gare.

LES PLANTS DE POMMES DE TERRE. — M. Paul Houset, négociant en graines et fourages, rue de la Gare, titulaire de la carte professionnelle de détaillant en semences, est désigné comme répartiteur de plants de pommes de terre. Les jardiniers peuvent donc remettre à M. Houset leur bon d'approvisionnement.

VACCINATION ANTIVARIOLIQUE demain mardi 20, de 9 h. 30 à 10 h. 30 au dispensaire de la mairie.

CONSULTATION DE NOURRISSONS mercredi 21, de 15 h. à 16 h., à la maternité, 5, avenue Delory.

PASSAGE DU CONTROLEUR DES CONTRIBUTIONS directes mercredi 21, de 14 h. à 16 h., à la mairie.

LYS

PAIEMENT DES SECOURS AUX CHOMEURS pour la période du 11 au 20 janvier, mercredi 21, à la mairie (1er étage), dans l'ordre ci-dessous : de 1 à 400 à 8 h. 30 et 401 à 800 à 8 h. 45.

HEM

Une réunion du conseil municipal

Le conseil municipal s'est réuni dimanche matin à la mairie, sous la présidence de M. Jules Delesalle, maire. Seize conseillers étaient présents.

Assurance des bâtiments communaux. — Le montant des polices d'assurances ne correspondant plus à la valeur actuelle des biens mobiliers et immobiliers, le maire propose une augmentation de 100 % sur les polices d'assurance en cours. Le conseil, après examen, estime que les biens communaux qui étaient évalués à 1.633.000 fr. ont une valeur actuelle de 3.000.000 de francs environ, et décide que les polices doivent être révisées en conséquence.

Eau potable. — Le Syndicat intercommunal des eaux potables de Hem, Lys et Leers s'étant réuni derrièrement à la mairie de Lys, a constaté que la situation du syndicat est particulièrement critique, étant donné qu'il aura à débourser, rien que pour cette année, 54.000 fr. pour les bornes-fontaines et les pertes en eau du réseau. De deux choses l'une: ou bien les communes intéressées doivent supporter ces augmentations de charges, ou bien procéder à la suppression des bornes-fontaines. Le conseil estime que le moment n'est pas opportun pour supprimer les bornes-fontaines. La part de la commune d'Hem pour le déficit de 1941, en ce qui concerne la consommation des bornes-fontaines, et les pertes en eau du réseau est de 19.440 fr. Le conseil, après discussion, refuse à l'unanimité le vote de ce crédit. Le refus est motivé par la raison suivante: il est arbitraire de faire supporter les pertes d'eau par le syndicat, attendu que les fuites ne sont pas toujours réparées avec la célérité

WATTRELOS

DES GARS DE CHEZ NOUS

Marqué d'une ×, M. Marcel Belin, domicilié rue des Ballons, maisons Renard, 5, à Wattrelos et ses camarades du **Stalag II A.**

La réunion générale de l'Amicale du Centre

Dimanche à 10 h. 30, dans la salle du centre, rue Jean-Jaurès, a eu lieu la réunion générale annuelle de l'Amicale du centre.

Cette réunion, qui avait attiré de nombreux amicalistes, était présidée par M. Maurice David, qu'entouraient MM. Vercoutère, vice-président ; Verrue, Coutiet et Sauvage, directeur de l'école du centre.

En ouvrant la réunion, M. David se félicita d'avoir devant lui une assemblée aussi nombreuse et souhaite revoir bientôt les amicalistes prisonniers à qui il adressa un cordial salut.

M. Couillet expose ensuite la situation financière de la société qui se traduit par un excédent de recettes de 8.453 fr 55, le total des recettes ayant été de 18.224 fr. 70 et celui des dépenses de 9.771 fr. 15.

Ces chiffres furent approuvés par l'assemblée puis un colis fut remis aux femmes des amicalistes prisonniers.

Enfin, M. David fit connaître les dates de deux concerts qui se dérouleront les dimanches 1er février et 29 mars avec la participation de la section théâtrale du Laboureur.

CHRONIQUE DES PRISONNIERS

Prêts de démarrage. — Des prêts de démarrage sont actuellement consentis par les Chambres de commerce aux dirigeants d'entreprises, prisonniers libérés qui, à la suite de circonstances nouvelles, seraient en état de reprendre une activité au moins partielle ou d'accroître sensiblement leur activité antérieure, et qui ne pourraient trouver immédiatement par les procédés habituels de crédit, les ressources indispensables à la reprise ou à cet accroissement d'activité.

Citations, décorations. — Adresser les demandes de renseignements concernant l'homologation des citations, pour transmission au bureau liquidateur des unités compétentes, au contrôleur général De Mesmey, 16, rue Saint-Dominique.

On peut consulter le fichier tenu à jour des citations déjà homologuées à l'Office national des combattants, 20, rue Le Peletier, Paris.

Feuilleton de « Journal de Roubaix » du 19 janvier 1942. — N° 40.

VILLE ENDORMIE cœurs en éveil

JEAN MAUCLÈRE

Tous deux s'accoudèrent au garde-fou, vers l'est. A cette hauteur, et en ce lieu découvert, la pénombre qui tout à l'heure les avait accueillis sous les embrages ne régnait pas encore. Devant eux, à l'étage inférieur, si l'on ose dire, une courbe, à deux cents mètres vers Bably, leur dérobait à la fois la vue de la ligne de Strasbourg et celle du canal, ligne d'eau limpide accrochant, entre les troncs majestueux, les derniers éclats du jour. Sur leur gauche se déployait, en contre-bas derrière quelques broussailles rousses par des escarbilles échappées au foyer d'une locomotive, le riche tapis velouté des champs borné loin au nord par les peupliers jalonnant la route de Metz. Générateur de béatitude, un calme bienfaisant s'étendait sur la campagne. L'exubérant éroupa l'étendue verte où avait coulé son enfance, sans qu'il prît garde à son bonheur.

Il murmura :

— Oui, c'est beau !

Leuwaert ne répondit pas. A demi-détourné, il regardait, à cinquante mètres derrière Louis, vers l'ouest, bâer, sous la croupe gazonnée, la gueule noire du tunnel. Les sens en éveil, les nerfs bandés, le corps et l'esprit tendu comme un chat-tigre aux aguets, le Flamand, tandis que son compagnon s'absorbait dans une rêverie mélancolique, guettait, anxieux, ce qui allait apparaître au bord du trou d'ombre.

L'impatience faisait courir des rictus sur sa face contractée : c'était bigrement long ! Rien ne déboulerait donc, là-dessous ? Placé comme il était là, le Mériaut, c'était le moment pourtant, nom d'un sort !

Tout à coup, un grondement sourd, lointain... à peine distinct d'abord, il s'amplifiait à une vitesse de foudre dominant la nature, emplissant l'espace. Un bref coup de sifflet, avant l'entrée sous le tunnel, vrilla l'air tranquille ; quelques secondes plus tard, une locomotive apparut à l'orée de la voûte ; énorme, empanachée de fumée blanche, lancée à quarante kilomètres de vitesse, limite prévue pour passer les ouvrages d'art, elle entraînait un train rapide.

Cornille avait quatre secondes devant lui. Il se jeta sur Louis, ceintura d'un bras robuste son camarade sans appréhension, le souleva, le jeta par-dessus le garde-fou — le tout en trois secondes à peine.

Laissant sa victime se débattre dans le vide, Cornille prit sa tête à deux mains et s'enfuit, les yeux exorbités, parmi les tourbillons de brûlante fumée envahissant le pont.

Deux minutes écoulées, l'assassin reprenait haleine sur le chemin de halage et constatait avec soulagement que son crime avait été sans témoins : aucun être vivant ne se trouvait à proximité, et il était bien inutile de s'inquiéter du mécanicien, absorbé par la conduite de son train, ni des voyageurs enfermés dans les wagons. Là-bas, l'œil rouge du fourgon de queue semblait une goutte de feu presque absorbée déjà, par la nuit tombante. L'ombre, protectrice des criminels, s'appesantissait sur la campagne ; à l'abri de la voûte feuillue, le reflet de l'eau faisait paraître l'obscurité plus intense.

— Allons ! grommela-t-il, ça est fait et bien fait. De la bonne ouvrage, pour le sûr. Maintenant que le Mériaut est fini, soyons heureux !

Pour exécuter ce programme, Cornille aussitôt se redressa, tendit le jarret, et afficha une joie cynique en se dirigeant vers la péniché. Cependant, peu avant d'arriver, une prudence lui fit alourdir son allure de vainqueur, et éteindre, sous ses paupières aux cils pâles, l'éclat de son orgueil : il pourrait être dangereux de se montrer différent des autres soirs.

Gailletet allumait son feu rouge quand le Flamand parut. Il s'étonna :

— Tiens ! T'es tout seul, Leuwaert ?

— Oui. Mériaut a dit comme ça qu'il voulait revenir à son idée.

Cette assertion ne présentait rien d'extraordinaire. Prosper, sachant qu'aucune intimité n'existait entre les deux compagnons de travail, n'en demanda pas davantage. Germaine parut sur la passerelle, ses mèches blondes déjà roulées pour la nuit, soin que la jeune fille ne négligeait jamais.

— Je pense qu'il ne tardera guère ? s'informa-t-elle, inquiète et presque froissée déjà que son promis restât, en cette aube de leurs accordailles, si longtemps loin d'elle, et la nuit.

— Vous en faites pas ! répondit Cornille. Il va rentrer tout à l'heure pour le s